

... Le zona

Comme la maladie de Waldenström est un cancer de certaines cellules qui assurent la défense immunitaire de l'organisme, l'immunité du malade est diminuée.

Certains des médicaments utilisés en chimiothérapie contre la Maladie de Waldenström tuent également des cellules saines de l'immunité. Il est donc normal que la capacité immunitaire d'un malade en cours ou en fin de traitement soit aussi abaissée.

Dans les examens sanguins, des taux bas d'IgA et d'IgG sont le reflet partiel de ce phénomène.

Les microorganismes pathogènes (bactéries, virus, champignons) en prennent alors à leur aise, sûrs qu'ils sont de ne pas être combattus avec toute la vigueur nécessaire. Et les infections se font nombreuses si une protection antibiotique et antivirale n'est pas mise en œuvre.

Une de ces infections classiques chez les patients immunodéprimés (dont l'immunité est notablement insuffisante) est le zona.

Le zona, un souvenir d'enfance

Le virus du zona est le même que celui de la varicelle ("VZV" pour les intimes).

Car depuis la varicelle de notre enfance, des particules de ce virus étaient tapies dans quelques-uns de nos ganglions nerveux. On dit que le virus était quiescent (sans doute pour exprimer que le fourbe ne dormait que d'un œil attendant une occasion favorable pour repartir à l'attaque).

Lorsque notre organisme montre une faiblesse de défense, le virus se réactive dans le ganglion nerveux et suit le nerf pour atteindre la peau (ou une muqueuse).

Signes cliniques



Au départ il y a des picotements, une hypersensibilité au toucher, des élancements ou une sensation de brûlure sur une région limitée de la peau. Le simple frottement du tissu des vêtements peut être insupportable. Cela peut s'accompagner de fatigue et de fièvre. Jusque là pas de certitude de zona.

Puis se développent dans cette région, le long du nerf atteint, des plaques rouges plus ou moins nombreuses, plus ou moins larges. Ces plaques sont couvertes de vésicules qui contiennent un peu de liquide. Elles constituent la manifestation externe de la réactivation du virus.

Localisation

La localisation de ces plaques dépend du nerf atteint. Souvent sur le thorax, elles peuvent aussi être n'importe où ailleurs sur le corps (visage compris). Ce qui est caractéristique, c'est que la zone touchée n'est que sur un seul côté du corps, à droite ou à gauche. Contrairement à la varicelle, l'éruption cutanée ne concerne jamais tout le corps, juste la région innervée par le nerf atteint.

Si le nerf touché est le nerf ophtalmique (un nerf qui irradie une partie du visage), les éruptions peuvent se trouver sur le nez, la paupière ou la conjonctive, accompagnées

d'œdème de la paupière ou d'ulcération de la cornée. Comme les complications du zona ophtalmique peuvent aller jusqu'à la perte de l'œil, il faut alors impérativement consulter très vite son généraliste ou un ophtalmologiste.

Il arrive que le nerf concerné soit le nerf facial. Les éruptions apparaissent alors dans le conduit auditif et une paralysie faciale plus ou moins importante peut survenir.

Traitements

Classiquement le médecin pourra prescrire :

- un anti-viral pour empêcher la production de virus,
- un antalgique contre les douleurs de la peau (le plus simple étant le paracétamol),
- un désinfectant cutané pour les vésicules,
- et/ou un anti-histaminique.

Séquelles possibles

Dans le cas d'un zona ophtalmique une baisse de l'acuité visuelle est possible, pouvant aller jusqu'à la cécité.

Les douleurs de la peau (brûlure, hypersensibilité...) peuvent persister longtemps après la guérison des lésions cutanées. Parfois, rarement, elles ne cessent jamais.

Plus le malade est âgé, et chez les malades immunodéprimés plus le traitement a été mis en place tardivement, et plus ces douleurs post-zona sont fréquentes.

Transmissibilité

Le virus infecte uniquement l'homme. En clair, les animaux domestiques ne peuvent vous avoir communiqué le virus, ni le recevoir de vous. Donc aucune précaution n'est nécessaire par rapport aux animaux de compagnie.

Ce qu'un malade du zona peut transmettre c'est une varicelle, pas un zona.

Un adulte en bonne santé et qui a déjà eu la varicelle ne sera pas infecté mais un malade du zona devra éviter de fréquenter de trop près une femme enceinte, un jeune enfant qui n'a pas eu la varicelle ou une personne immunodéprimée.

Les particules virales sont dans le liquide et les cellules de peau des vésicules. La contamination se fait par contact direct des vésicules ou par respiration des squames de cellules malades qui sont en suspension dans l'air.

Un malade reste contagieux au moins jusqu'au développement de croûtes sur les vésicules.

La varicelle est une maladie très contagieuse, le zona beaucoup moins : tout simplement parce que les zones de peau atteintes sont plus vastes dans la varicelle que dans le zona. Un souci de ne pas transmettre son virus se traduira par la protection des zones de peau concernées et par le non partage du linge, de toilette notamment.

Le virus du zona est fragile : la température de 60°C lui est fatale. Si un bain à cette température n'est guère envisageable pour le malade, c'est par contre une méthode utile pour désinfecter du linge et empêcher une transmission par ce biais.